

# PREMIÈRE

## Enseignement de Spécialité

### Évaluations Communes



### Humanités, Littérature & Philosophie

**SUJET**

2019 • 2020

 [www.freemaths.fr](http://www.freemaths.fr)

Modèle CCYC : ©DNE																				
Nom de famille (naissance) : <small>(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)</small>																				
Prénom(s) :																				
N° candidat :											N° d'inscription :									
 <small>Liberté • Égalité • Fraternité</small> <small>RÉPUBLIQUE FRANÇAISE</small>	<small>(Les numéros figurent sur la convocation.)</small>																			
	Né(e) le :			/			/													

1.1

## ÉPREUVES COMMUNES DE CONTRÔLE CONTINU

**CLASSE :** Première

**E3C :**  E3C1  E3C2  E3C3

**VOIE :**  Générale  Technologique  Toutes voies (LV)

**ENSEIGNEMENT :** « Humanités, Littérature et Philosophie »

**DURÉE DE L'ÉPREUVE :** 2 heures

Axes de programme : Les pouvoirs de la parole.

**CALCULATRICE AUTORISÉE :**  Oui  Non

**DICTIONNAIRE AUTORISÉ :**  Oui  Non

La rédaction de la copie doit se faire sur deux feuilles séparées : une pour sa partie « Philosophie », une autre pour sa partie « Littérature ».

**Nombre total de pages :** 2

Dire « je », c'est, croit-on, se prendre pour le centre du monde. C'est le contraire qui est vrai. Seul celui qui *s'oublie* se prend lui-même pour centre et se prend même pour le monde : il présente le monde en s'en absentant, il dit « S est P » en excluant du monde le point d'où il le dit. Il retombe dans l'illusion originaire<sup>1</sup> et dans son rêve d'omnipotence<sup>2</sup>. Dire « je », c'est relativiser le monde vu en concédant qu'on le voit toujours d'un certain point de vue ; ou plutôt, c'est relativiser le monde dit, en *indiquant* qu'on le dit toujours d'un certain point de locution<sup>3</sup>. C'est consentir à n'être que *je*, comme tous les autres. Celui qui dit « je » n'a pas besoin de dire « je dis que » puisque le « je » qu'il dit est dans sa parole comme « je » qui dis (dit ?). Le « je » à lui seul, qui affleure dans son discours, implique qu'il ne *peut* pas dire le monde, le monde tel qu'il est, *en lui-même*, puisqu'il *dit* qu'il le dit. Au contraire, celui qui dit, ou prétend dire, le monde en soi ne dit pas qu'il le dit. La toute-puissance de la parole est limitée par le fait de se dire parole, et ma toute-puissance, si grande que je la prétende, est limitée parce que je la dis mienne. Mais, pour la même raison, celui qui dit « je » n'a pas non plus besoin de dire « tu ». Dans le « je », les autres, et

<sup>1</sup> Illusion originaire : croire que le monde « existe sans *être dit*, c'est-à-dire sans *moi* qui le dis » (plus haut dans le texte).

<sup>2</sup> Omnipotence : toute-puissance.

<sup>3</sup> Point de locution : la position à partir de laquelle chacun s'exprime et prend la parole.



notamment celui à qui je m'adresse, sont déjà inclus, au moins comme possibles, sans être nécessairement dits. S'il y a *un* point de vue - ou plutôt un « point de locution » - *dans* le monde, c'est que d'autres sont possibles.

Francis Wolff, *Dire le monde*, 1997

### **Question d'interprétation philosophique**

Qu'apporte l'usage personnel de la parole par rapport à son usage impersonnel ?

### **Question de réflexion littéraire**

La création littéraire vous semble-t-elle permettre de « relativiser le monde » ?

*Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.*